

### Engrais économique.

Un agriculteur, M. Riverain Pollet, préconise un nouvel engrais économique qui, suivant lui, donne les meilleurs résultats.

On possède souvent dans les fermes des quantités assez considérables de produits, parfois même encombrantes, qu'il est difficile de porter sur les marchés : paille, d'avoine, d'orge, etc., que l'on convertit généralement en fumier dans les écuries.

M. Riverain Pollet, qui exploite une grande ferme, a eu la pensée de faire mélanger ces détritiques avec des phosphates, afin de les transformer en fumier par la fermentation qui devait s'établir en arrosant d'une quantité d'eau suffisante cette espèce de compost. Il paraît que le résultat a dépassé toutes les espérances.

Ce compost employé sur les prairies naturelles a fait doubler la récolte, et il a été reconnu, après analyse, que ce fumier était trois fois plus riche que le fumier ordinaire de ferme.

Il est facile d'en faire l'essai sans s'exposer à de grosses dépenses, et on se rendra bien vite compte des effets produits par cet engrais exceptionnel, qui arrive, sans l'introduction d'éléments azotés, à être trois fois plus riche que le fumier d'étable.

### Traite des vaches.

*Question de savoir s'il y a intérêt de traire les vaches deux ou trois fois par jour.*—Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* :

« Des expériences faites par M. Lamy, à la ferme modèle de l'Institut agronomique, il est résulté que lorsqu'on traite trois fois une bonne vache laitière, on obtient une plus grande quantité de lait; mais ce lait contient plus d'eau, et par conséquent il est de moins bonne qualité. M. Lamy a constaté aussi que le lait d'une vache mal nourrie est moins bon, moins riche en beurre que celui d'une vache bien nourrie; de plus, il se conserve moins bien. Il y a longtemps que les praticiens connaissent ce fait. Le docteur Kienco affirme qu'il existe entre la régularité de la nourriture et celle de la traite une étroite corrélation. On ne peut comprendre une traite régulière sans nourriture régulière. Une traite faite irrégulièrement pendant un certain temps aux meilleures laitières cause de grandes pertes. Lorsque le pis est entièrement plein de lait, il ne s'en forme pas d'autre avant qu'il ait été vidé. Le rendement des meilleures laitières diminue lorsque les traites ne sont pas assez fréquentes. Si l'on traite deux fois par jour, il faut le faire de cinq à six heures du matin, et le soir à la même heure. Si l'on traite trois fois, on opère de quatre à cinq heures du matin, à midi, et de sept à huit heures du soir. Il faut séparer les traites par un temps égal, et on obtient un rendement plus élevé, plus régulier, plus durable. Dans certains pays, on traite deux fois; dans d'autres, trois fois par jour. Cependant il ne faut pas se croire obligé par l'usage en vigueur et ne voir que ce qui est le plus avantageux. Il est généralement reconnu que les bonnes laitières donnent un peu plus en les traquant trois fois au lieu de deux. Il est donc avantageux, le plus souvent, d'introduire cette coutume dans la ferme; mais il faut pour cela: 1o, que le personnel soit assez nombreux pour se livrer à un

surcroît de travail; 2o, qu'on sépare exactement les traites par des intervalles réguliers de sept heures. Les traites trop rapprochées sont nuisibles à la santé des vaches. »

### La glucose aux Etats-Unis.

Le commerce des sucres de glucose, pour la fabrication des sucres de mélasse et des sirops, a pris une grande extension aux Etats-Unis. L'été dernier, 15 fabriques de glucose étaient en activité depuis trois à quatre ans, avec une production totale de 180,000 tonnes par an. En ce moment on organise à Chicago une glucoserie, pour faire, par jour, 250 tonnes de glucose: c'est colossal! Il y a aussi une glucoserie au Canada, à Windsor, et on estime que la production sera doublée, l'an prochain. Cette production équivaut à environ un cinquième de la consommation totale des Etats-Unis, laquelle est de 40 livres par tête et par an. L'exportation des îles Sandwich est estimée pour 1882, à 55 ou 60 tonnes de 2,000 livres, dont la presque totalité est à destination de San-Francisco. Les fabriques de glucose, en Amérique, comptent pouvoir bientôt expédier en Europe, au lieu d'exporter leurs grains et leurs blé d'inde, des matières manufacturées, sous forme de farine et de glucose, de façon à bénéficier du traitement industriel. C'est là d'ailleurs ce que l'on ne cesse de répéter dans ce journal, et les faits de chaque jour démontrent la vérité de cette assertion que le bon sens seul indique. La glucose, comme on le sait, est un sucre pâteux qui s'obtient en traitant la farine par l'acide sulfurique. La glucose coûtant moins cher que le sucre, on l'emploie dans le traitement des vins, des cidres, dans la fabrication de la bière, des sirops, les bonbons dits fondants sont à base de glucose. Luttonz donc avec les Américains! — *Revue d'économie rurale.*

### Le moineau.

Sous ce titre, nous n'entendons comprendre que le moineau franc, celui que nous voyons tous les jours par centaines et dont nous ressentons les nombreux inconvénients. Cet oiseau appartient à l'ordre des Passereaux; il est assez connu pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description; tout le monde connaît les changements qui se produisent chez lui avec les progrès de l'âge, et particulièrement la forme nouvelle et la dureté que le bec acquiert avec les années, la coloration noire qui apparaît alors de chaque côté de l'articulation des mandibules et enfin les divers tons que prend en même temps le plumage. On sait également que celui-ci est de couleur moins foncée, moins accusée chez la femelle, qui diffère aussi du mâle par sa taille plus petite. Certaines espèces de moineaux varient de couleur, allant du blanc au noir, en passant par le jaune.

Bien que d'un naturel extrêmement farouche, les moineaux recherchent l'approche des maisons habitées, non par instinct de sociabilité, mais parce qu, vivant en parasites, ils ne se nourrissent que du bien d'autrui et de provisions toutes faites. Aussi ne les voit-on que dans les endroits peuplés et surtout dans les villes d'une certaine importance. On ne les rencontre pas, comme d'autres oiseaux, dans l'intérieur